

# Collège Politzer.

## Une fresque monumentale sur la laïcité a vu le jour

La laïcité, mais aussi les symboles de la République et le vivre-ensemble sont quelques-uns des thèmes que l'on retrouve sur la fresque réalisée par l'artiste inkOj au collège Politzer. Une œuvre réalisée en collaboration avec une classe de 4e.

La semaine passée, Nicolas Soulabail a bousculé les habitudes des collégiens de Politzer. Sous le préau, beaucoup ont eu la curiosité d'aller voir ce que l'artiste rouennais était en train de réaliser sous leurs yeux. Spécialiste de la fresque, du graphisme et de la scénographie, architecte d'intérieur, celui que l'on connaît mieux sous le nom d'artiste d'inkOj (les décors monumentaux de la rue Jeanne d'Arc à [Rouen](#), c'est lui) a amené ses bombes de peinture et ses pochoirs à [Évreux](#) pour y mener un projet artistique avec la classe de 4e D.

L'idée germe depuis un an, lorsque Florence Prigent, la principale adjointe, a contacté inkOj via Instagram. « **Le projet de départ a été impulsé par une volonté de la direction et des C.P.E de réaliser une fresque - visible de toute la communauté éducative - s'appuyant sur les symboles de la République et de la laïcité en mettant l'accent sur la diversité et le bien vivre ensemble** », retrace cette dernière.

Le financement trouvé (intégralement pris en charge par le Département), l'artiste a pu commencer à travailler avec les collégiens, et leurs professeurs d'arts plastiques et d'histoire-géographie, sur le thème de la laïcité. « **C'est un sujet sur lequel on travaille régulièrement**, reconnaît Véronique Dubois, la principale. **C'est un thème qu'on doit défendre. Le message à faire passer, c'est que la laïcité, ça protège.** »

### Quatre visages, quatre Marianne

Avant de recouvrir le mur blanc de 31 mètres de long et 2 mètres de hauteur, l'artiste et son épouse Aurélia « Orlk » Hocdé ont animé il y a quelques semaines des ateliers, afin de préparer la fresque. D'abord une opération séduction et découverte de la bombe et des motifs. « **Le but était qu'ils adhèrent au projet et qu'ils découvrent une technique qui n'est pas que le tag ou le graff** », explique inkOj (« encres » en espéranto). Puis le groupe a travaillé sur la laïcité à travers le street

art. « **On les a fait réfléchir sur des œuvres, puis je leur ai demandé de dessiner une Marianne d'aujourd'hui, telle qu'ils l'imaginent.** » De ces propositions, l'artiste a tiré des éléments qui se retrouvent désormais peints sur le mur du préau : une casquette à fleurs, un visage « vitiligo » dont les tâches sont des cœurs, une coiffure afro, etc. Quatre visages - quatre Marianne, pour les quatre niveaux du collège - sont représentés, avec des coiffures différentes. Aucun n'a de narines, d'yeux ou de sourcils. « **Ce sont des expressions, qui sont appréciées de façon différente selon les cultures** », justifie inkOj. Ils n'ont pas de couleurs non plus, sauf celles, omniprésentes, du drapeau français, le bleu, le blanc et le rouge. Un visage inspiré de Son Goku (le héros principal du manga Dragon Ball) regarde dans le sens inverse des trois autres. « **Il signifie qu'on a le droit de ne pas être d'accord et qu'on peut se retourner vers l'autre pour lui en faire part** », décrypte l'artiste.

Entre chaque visage, trois panneaux ont permis d'inscrire la devise nationale, complétée par le nom « sororité ». Au long des neuf panneaux, un ruban fait le lien. « **Il est inspiré des rubans ukrainiens, dessinés par une élève ukrainienne accueillie** », souligne inkOj. « **La fresque symbolise bien la diversité de notre public, le vivre-ensemble. La laïcité est un ciment pour vivre ensemble** », considère Véronique Dubois, une cheffe d'établissement très satisfaite du résultat de ce projet, signé inkOj X 4e D.

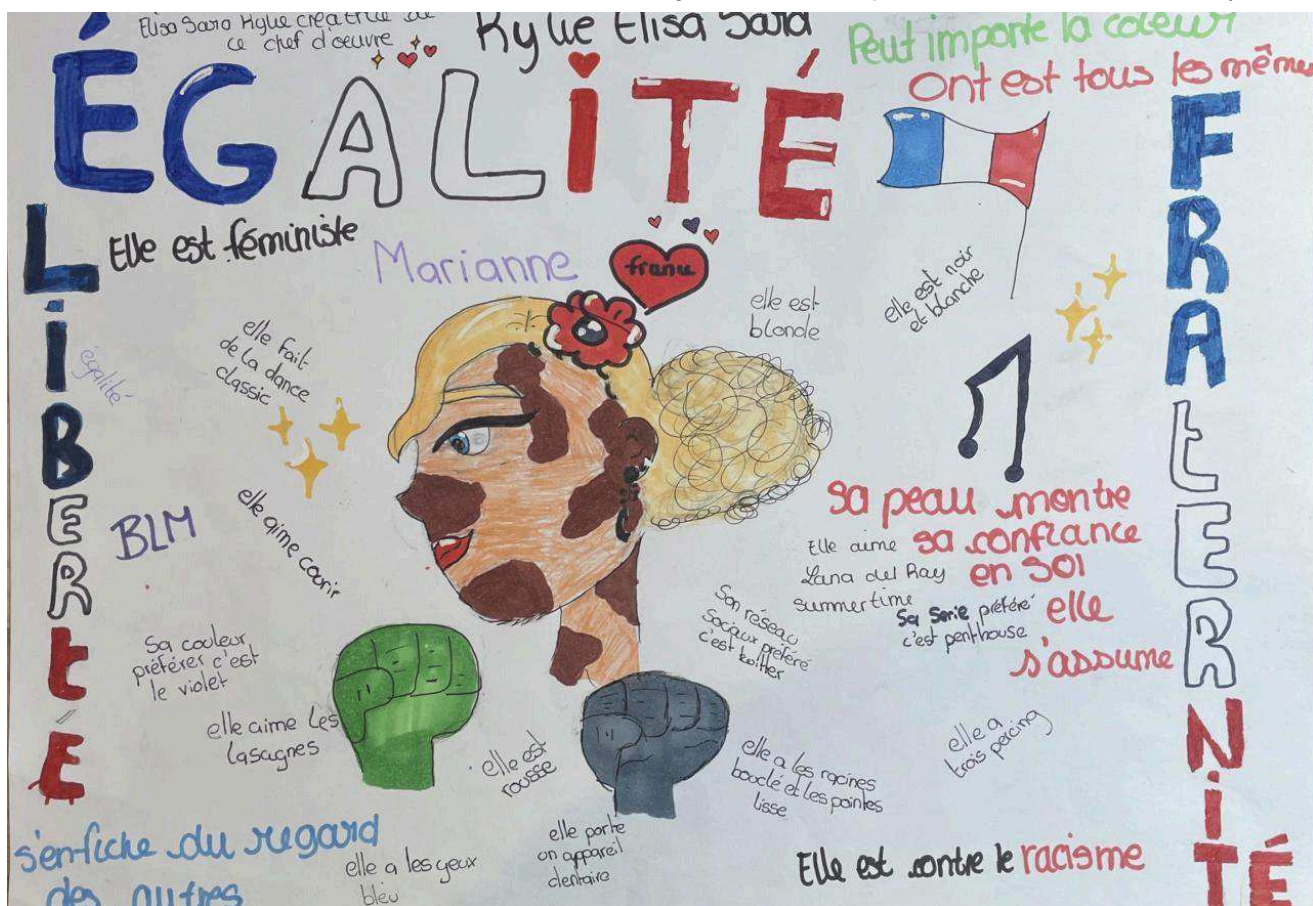
Florent Lemaire



La fresque monumentale fait 31 m de long sur 2 m de haut. inkOj



Nicolas Soulabail, alias inkOj, a travaillé en amont avec une classe de 4e pour préparer sa fresque. Florent Lemaire



Chaque élève a imaginé et dessiné sa Marianne. DR